

METAPHYSIQUE

La physique de la conscience

de Philippe GUILLEMANT



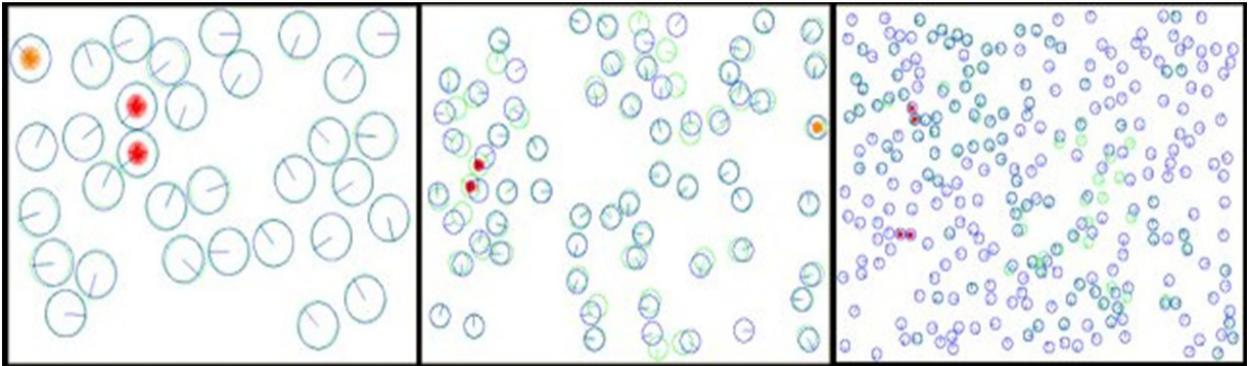
Nous attendons le dernier livre de Philippe Guillemant avec impatience, après le succès remarquable de « La Route du Temps : Théorie de la Double Causalité ». « La Physique de la Conscience » vient de sortir aux Editions Trédaniel. En voici un résumé par Bernard Caballero.

Ce livre démarre en trombe en montrant que la physique modifie tellement nos représentations du temps, de l'espace et de la matière que l'existence même de notre réalité est remise en question, telle que nous la percevons. Elle n'est plus seulement un espace-temps à quatre dimensions. Elle inclut un champ d'informations invisible immensément plus vaste, improprement appelé le « vide quantique », dont nul ne sait encore décrire la manière dont il influe sur notre réalité observable. Ainsi la physique suppose-t-elle encore que cette dernière est macroscopiquement figée hors du temps et que le « vide » n'aurait aucun effet sur elle... faute d'équations pour le décrire.

Bien qu'à l'échelle quantique de l'information immatérielle (hasard quantique) semble coordonner notre réalité observable, elle pourrait provenir d'un futur déjà réalisé plutôt que du vide quantique. Pour trancher cette question en faveur d'une véritable action du vide sur notre réalité, l'auteur avance des arguments forts en dénonçant une science enfermée dans sa grande illusion : « ...son erreur fatale de ne pas percevoir que tous les phénomènes macroscopiques dépendent intimement de tout ce qui se passe dans l'infiniment petit,

de ne pas comprendre que tout l'espace-temps, et tout ce qui nous arrive quotidiennement, est obligatoirement sous contrôle quantique ! »

Ses arguments reposent sur une analyse poussée de la perte d'informations dans un billard à grand nombre de boules, dont il étend la généralité à toutes les interactions dans la nature. Il en déduit que trois dimensions d'espace sont insuffisantes pour décrire le monde classique, dont la mécanique serait paradoxalement incapable de calculer plus d'informations que celles qui sont injectées dans les conditions initiales. Pour résoudre ce problème, il propose de rajouter six dimensions sous la limite de résolution de l'espace ou des calculs, rendant la mécanique à nouveau déterministe et économe en informations. Exit les positions et vitesses dont la précision augmente de façon invraisemblable avec la durée du calcul. Deux couches d'espace-temps additionnelles à trois dimensions discrètes permettent de « guérir » la mécanique classique en introduisant des conditions non seulement initiales mais aussi finales, c'est-à-dire du libre arbitre, même pour une simple boule de billard !



Dans un billard, plus on rajoute de boules et plus on est obligé d'arrêter les calculs tôt, faute de précision, jusqu'à atteindre un stade où la quantité totale d'information calculée devient inférieure à la quantité d'information sur les conditions initiales.

Ces deux couches d'espace-temps additionnelles structurent alors le vide en transformant la mécanique quantique en une « mécanique des lignes temporelles » beaucoup plus intuitive, faisant évoluer l'espace-temps par blocs d'évènements et hors du temps ; le présent perd ainsi son statut de séparateur entre le « déjà créé » et le « pas encore créé », dont Einstein a montré qu'il était illusoire.

Le nouveau statut du présent devient celui d'un « temps réel », ainsi qualifié parce qu'il modifie réellement notre réalité à vivre par commutation de ses lignes temporelles, à différentes échelles ou densités d'information, sous l'égide d'un libre arbitre rendu nécessaire. La conscience en étant le vecteur, elle est définie comme la structure vibratoire de l'espace-temps qui produit les fluctuations quantogravitationnelles infinitésimales qui sont responsables des commutations. Chez l'être humain, ces fluctuations pourraient être rendues cohérentes par la conscience via les microtubules du cerveau, selon la proposition du physicien Roger Penrose (modèle Orch'OR), permettant ainsi que nos intentions soient corrélées avec nos évènements à vivre.

Toutefois, et c'est là que l'auteur entre vraiment dans la métaphysique, il considère que nos états de conscience ordinaires sont presque toujours conditionnés par ce qu'il appelle l'*anima*, c'est-à-dire notre tissu corporel vibratoire d'espace-temps, engendré par notre simple immersion dans

ce dernier (une conscience produite par le cerveau). Nous ne pouvons modifier notre ligne temporelle à vivre que lorsque nous réalisons un déconditionnement permettant notre connexion avec une entité appelée le « soi », détentrice du libre arbitre, via l'excitation du vide quantique qui se produit lorsque cette connexion est réalisée par le cerveau, en faisant émerger une intention authentique.

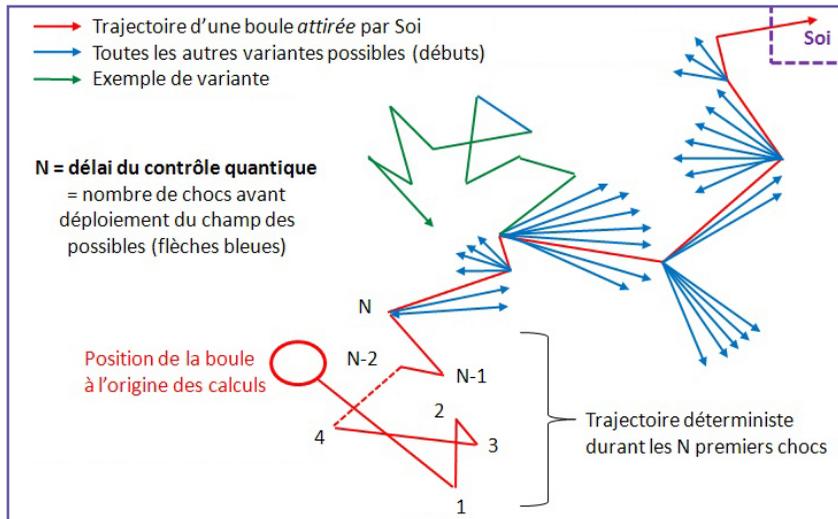
L'auteur démontre alors que son modèle cybernétique de la conscience entraîne obligatoirement une double causalité affirmant que ce type d'intention a des effets dans le futur qui peuvent devenir à leur tour les causes d'effets dans le présent, voire dans le passé, la causalité restant toutefois respectée dans le temps réel. L'influence du futur sur le présent permettrait d'expliquer selon lui un grand nombre de phénomènes mystérieux, au premier rang desquels la synchronicité, dont une bonne partie du livre explique plus loin comment les provoquer et vivre avec le nouveau paradigme sous-jacent. L'influence du futur sur le passé fournirait également un nouvel éclairage sur l'évolution des espèces, mais aussi sur la matière noire et l'énergie noire... de nouvelles perspectives renversantes, à ne pas ignorer car elles sont à la hauteur de l'hypothèse proposée : un déterminisme inversé qui réduit au maximum l'entropie dans le sens du passé ! Ou encore, un second principe inversé qui ordonne le passé dans le sens inverse du temps lorsque ce dernier perd de l'information !

La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée aux conséquences philosophiques, individuelles et sociétales de ce modèle. Elle développe les relations entre les trois centres émotionnel, mental et énergétique de la conscience dans ses différentes couches d'espace-temps, conduisant à une révision de la place de l'homme dans l'univers qui rejoint les enseignements des grands maîtres spirituels, tout en conservant une distance critique par rapport aux croyances religieuses et ésotériques, anciennes ou modernes. L'existence de l'âme et de l'au-delà, d'un sens à la vie et d'une vie après la mort apparaissent comme des conséquences d'un tel modèle, qui ne fait pourtant ni plus ni moins que structurer le multivers quantique par la causalité, là où la théorie de la gravité quantique à boucles ne voit qu'un pullulement de quantas probabilistes. Car pourquoi faudrait-il que la causalité s'arrête là où le vide commence, si notre réalité observable en émerge par la conscience ?

Dans la dernière partie, l'auteur dénonce la tendance de notre société matérialiste à nous considérer comme des machines qui devraient trouver le bonheur en consommant ; il signale l'erreur du transhumanisme qui voudrait que notre destin d' « homme augmenté » soit d'étendre sa propre conscience à des extensions mécaniques et de réaliser des

robots conscients. Il démonte le mythe social de l'intelligence qui voudrait que le mental soit notre meilleur guide. Après nous avoir indiqué les moyens de sortir de tous ces pièges, il tire les conséquences politiques de sa théorie, puis recommande une spiritualité laïque qui respecte la raison d'être de tout être vivant et revalorise notre connexion avec le soi, à travers la convergence entre des connaissances ancestrales, comme le chamanisme, et les progrès des technologies médicales. Il termine en décrivant ses recherches expérimentales sur la synchronicité, qui montrent qu'une influence du futur sur le présent peut être mise en évidence au moyen des technologies de l'information.

Dans sa conclusion, l'auteur prêche en faveur d'une responsabilisation des scientifiques à l'égard du public quant à l'avenir de l'espèce humaine, avant de nous délivrer une leçon d'humilité qui réduit la condition actuelle de l'homme à celle d'un enfant livré à lui-même : sa fascination pour certains jouets, comme les équations ou la bombe, l'enfermerait dans une vision illusoire de sa réalité, faute de n'avoir pas encore compris l'influence d'un vide dont il commence à peine à détecter la plénitude. Son destin serait alors de réaliser un saut de conscience pour comprendre enfin la vraie nature du temps et de la réalité, pour sortir enfin de son parc à bébé.



Le libre arbitre d'une boule de billard n'est pas limité par la résolution de l'espace ou du calcul, qui ne joue que sur le délai N du contrôle quantique.